

Me Sonia De PUINEUF

**Historienne de l'art, de l'architecture et du design graphique.
Docteur en histoire de l'art de l'université Paris IV- Sorbonne.
Diplômée de l'école du Louvre.
Agréée conférencier national par les ministères de la culture et du
tourisme.**

Gustav KLIMT.

Figure majeure de la Sécession viennoise, moment particulier de l'histoire artistique et culturelle de la capitale de ce qui était encore l'Empire Austro-Hongrois.

Gustav Klimt est né en 1862 dans une famille assez modeste de sept garçons. Il est décédé en 1918. Son père était ciseleur sur métaux précieux ce qui a peut-être favorisé l'émergence du talent artistique de Gustav Klimt qui entre à 14 ans à l'École des Arts Décoratifs.

1. Le contexte viennois de la fin du XIX ème siècle.

L'empereur François-Joseph décide, vers 1860, de raser les remparts de Vienne afin de permettre l'extension de la ville, nécessaire à l'accueil des populations rurales qui migrent suite à l'industrialisation. A la place des remparts on trouve désormais un boulevard, le Ring, qui ceinture le centre historique de Vienne, avec une extension urbanistique très importante. Il existe une importante créativité, non seulement architecturale mais également musicale (Mahler), littéraire (Stephan Zweig) et psychiatrique (Freud). On qualifie cette période à Vienne d'« apocalypse joyeuse ».

2 La carrière de Gustav Klimt.

Entre 1876 et 1883, il se forme à l'École des Arts Appliqués de Vienne pour devenir artiste décorateur. Il s'associe ensuite à son frère Ernst Klimt et à un ami, Franz Matsch, pour obtenir des commandes de fresques, frises et plafonds peints à destination de monuments prestigieux tels que le Kunsthistorisches Museum, le Burgtheater de Vienne ou la Villa Hermès. Pour le Musée des Beaux-Arts il réalise, en 1890, La jeune fille de Tanagra, qui représente la Grèce antique. Sur le plan stylistique cette peinture est très réaliste, mais Klimt fait déjà preuve d'inventivité, représentant la femme comme une coquette viennoise du XIX^{ème} siècle, et non comme une femme grecque antique.

En 1892, son père et son frère décèdent, il continue seul son parcours. Soutenu par l'empereur François-Joseph et la bourgeoisie viennoise, il obtient de très belles commandes. Son style évolue beaucoup comme le montre son tableau intitulé Schubert au piano, réalisé en 1899 pour un riche marchand grec qui le destine à son salon de musique. Dans cette peinture, son style est plus léger, plus moderne, avec un langage pictural plus proche de l'impressionnisme.

En 1898, Klimt rompt avec l'Académie malgré le soutien de l'Empereur, qui refuse, à plusieurs reprises, de le nommer professeur à l'Académie. Ce refus est largement motivé par l'Académie qui ne veut pas intégrer un artiste formé à l'École des Arts Décoratifs. Cette rupture avec l'académie va se concrétiser dans la fondation de la Sécession. De cette époque on retient le tableau de Pallas Athéna, tableau de format carré représentant la déesse grecque Athéna qui défend les valeurs de la civilisation. Dans sa main droite Athéna tient une petite femme nue. Ce tableau fait référence à une statue située sur le Ring, représentant Athéna tenant dans sa main une Victoire. Klimt ne montre pas la Victoire mais la Vérité nue. Ce nu n'est pas représenté de façon académique mais de façon très réaliste avec cette femme vue frontalement, montrant ses poils pubiens, ce qui va évidemment choquer et attirer de nombreuses critiques. Klimt assume sa rupture avec l'académisme en devenant la figure fondatrice de la sécession viennoise.

La Sécession viennoise est un groupe d'artistes, d'architectes, d'intellectuels avant-gardistes qui veut abandonner l'académisme sclérosé. Ils vont organiser leur travail et leurs expositions sans l'aval de l'institution académique officielle. Ce groupe d'artistes se calque sur le modèle de la sécession munichoise fondée en 1892. Hermann Bahr, fondateur avec Klimt de la sécession en 1897 écrit dans le premier numéro de la revue de la sécession : « Nous voulons déclarer la guerre à la routine stérile, au byzantinisme rigide, à toutes les formes du mauvais goût. Notre sécession n'est pas un combat d'artistes modernes contre les anciens, mais un combat pour la promotion des artistes contre les colporteurs qui se font passer pour des artistes et qui ont un intérêt commercial à ce que l'art ne puisse éclore ». Ce groupe d'artistes se fait construire un pavillon grâce à la riche bourgeoisie juive de Vienne qui le finance en tant que mécène de cette sécession. Ce pavillon est construit devant le bâtiment de

l'Académie, comme un pied de nez à l'institution académique. Il s'agit d'un petit édifice blanc, surmonté d'une coupole ajourée, composée de feuilles de lauriers dorées. La façade est très sobre avec juste une inscription en latin, Ver Sacrum qui est le titre d'un poème de Ludwig Uhland dans lequel il écrit : « Vous avez entendu ce qui plaît à Dieu. Allez, préparez vous, obéissez en silence. Vous êtes la semence d'un monde nouveau. Ce qu'il désire c'est le printemps sacré ». Cette inscription raconte une vision messianique de l'art. Les artistes sont ceux qui vont pouvoir apporter le renouveau, le printemps sacré. Ver Sacrum est également le titre de la revue artistique éditée par la Sécession viennoise. La couverture de son premier numéro représente le visage d'une femme avec sa chevelure volant autour de sa tête et qui se transforme en roses, typique de l'Art Nouveau (Jugendstil) qui met l'accent sur les formes souples et florales. Au dessus de l'entrée du pavillon de la sécession on trouve trois têtes sculptées représentant les trois arts majeurs : la peinture, l'architecture et la sculpture. Sur le côté du bâtiment on retrouve une sculpture avec la couronne de laurier, elle représente Apollon qui préside aux Muses, et trois chouettes symbolisant la sagesse.

La première exposition des artistes de la sécession a lieu dans ce pavillon en 1898 et à cette occasion Klimt peint une affiche représentant Athéna assistant au combat de Thésée contre le Minotaure, allégorie des artistes de la sécession combattant le monstre de l'Académie. Ce tableau a été censuré initialement car on y voyait le sexe de Thésée que Klimt a dû cacher en dessinant des troncs d'arbres. Dans cette affiche, on est frappé par le grand espace vide central d'inspiration japonisante.

En 1902, une exposition est consacrée à Beethoven et l'on y présente les ébauches d'un travail de Max Klinger, sculpture polychrome, associant marbre, ivoire, bronze, mosaïques et où Beethoven est représenté comme le Dieu Zeus. Klimt, quant à lui, réalise La frise Beethoven qui interprète la 9^{ème} symphonie telle qu'elle a été formulée par Wagner. Il représente cette symphonie en images. La peinture est calquée sur le rythme de la musique. Au départ le rythme est lent, représenté par des génies flottants en haut de la frise qui est vide par ailleurs. Cela représente l'aspiration au bonheur. Puis l'on arrive à une peinture représentant la faible humanité souffrante qui prie un invincible guerrier dont l'armure couleur or est traduite par un aplat décoratif important qui fait partie du vocabulaire plastique de Klimt. Ce guerrier, dont la tête est le portrait de Gustav Mahler, est censé mené l'humanité vers le bonheur. Puis les génies flottants amènent jusqu'à un moment dynamique de la musique représenté sur le panneau central par les forces hostiles marquées par un monstre à côté duquel se tiennent trois gorgones représentant la maladie, la folie et la mort. On trouve un autre trio de femmes, allégories de la volupté, de la luxure et de l'intempérance. Puis vient le chagrin déchirant. Suivent à nouveau des génies flottants qui trouvent l'apaisement dans la poésie représentée par l'allégorie de la musique. Ces génies flottants nous amènent au tableau final traduisant l'Ode à la Joie, et représenté par les Arts, Le Chœur des anges, et du baiser au monde entier. La critique et le public viennois vont rejeter cette frise, ce qui va provoquer un conflit au

sein de la sécession, au terme duquel Klimt va quitter le groupe. Il va continuer son parcours émaillé de scandales. Notamment, son projet de décoration de la grande salle de l'Université avec les représentations de la jurisprudence, de la médecine et de la philosophie, fait scandale. Les députés autrichiens estimant même que Klimt fait preuve d'un excès de perversion. Klimt rachète son œuvre qui sera entreposée dans un château durant la seconde guerre mondiale. Finalement cette œuvre sera détruite dans l'incendie de ce château.

Klimt évolue alors vers des tableaux très décoratifs dans lesquels la femme est très érotisée, avec une ambiance aquatique typique de l'Art Nouveau, retrouvée également chez Gaudi. C'est le cas des tableaux intitulés Amère critique, Les serpents d'eau, Danaé). Klimt peint également des tableaux d'inspiration biblique tels que Judith pour laquelle il prend pour modèle Adèle Bloch-Bauer. Huit ans plus tard il peint une nouvelle version de Judith, commandée par une famille juive. Mais cette version est tellement érotisée, loin de l'image de la vertueuse Judith que la communauté juive de Vienne rebaptise ce tableau Salomé, princesse juive qui danse devant Hérode et lui demande la tête tranchée de Saint Jean-Baptiste.

Klimt avait de nombreux mécènes juifs et vivait beaucoup de portraits.

- Emilie Flöge en 1902 qui est sa compagne et sa muse.
- Margaret Stonborough-Wittgenstein en 1905.
- Fritza Riedler en 1906.
- Adèle Bloch-Bauer en 1907 tableau dans lequel une grande partie est faite de feuilles d'or et d'argent, avec une version plus moderne en 1912.

Klimt affectionne le format carré qu'il utilise pour tout type de sujet et notamment dans les paysages pour lesquels il zoome sur une partie du paysage : Forêt de hêtres, Poiriers, Roses sous les arbres. Ces tableaux sont d'inspiration postimpressionniste, très décoratifs, ou pointilliste.

On retrouve également, chez Klimt, des sujets allégoriques comme Les trois âges de la femme avec une femme âgée, amaigrie, osseuse, inspirée d'une sculpture de Rodin, avec, en contraste, une image de douceur représentée par une femme jeune tenant un bébé dans les bras. Dans ce même courant on retrouve La vierge, tableau de 1912 représentant des corps entremêlés, érotiques, avec une composition totalement désordonnée, avec primauté de l'ornementation. Toujours dans cette même veine, La vie et la mort avec un amas de corps d'âges différents, avec un homme jeune dont on ne voit pas le visage, et à côté la mort enveloppée d'un linceul avec des croix, observant cette humanité et attendant son heure.

Cet art de Klimt, extrêmement polymorphe et envoûtant, va influencer d'autres artistes et surtout son plus fidèle disciple Egon Schiele né en 1890 et qu'il rencontre

en 1907. Il s'agit d'un artiste expressionniste angoissé qui a fait d'innombrables autoportraits ou des dessins de jeunes femmes extrêmement érotisées. L'influence de Klimt est évidente mais avec des dessins beaucoup plus anguleux, avec une atmosphère déprimante. Oskar Kokoschka, autre artiste de la sécession a également inspiré Schiele qui meurt en 1918 de la grippe espagnole.

La sécession viennoise invite en 1900 un architecte et designer écossais, Charles Rennie Mackintosh, représentant de l'Art Nouveau de Glasgow dont le style est très particulier fait de lignes orthogonales, de roses et dont le travail enthousiasme le public viennois. Un à deux ans plus tard ce designer participe à un concours d'idées, organisé par une revue de décoration viennoise, afin d'imaginer une maison d'amateur d'arts. Il propose un univers étrange avec des lignes très droites, associées à des motifs permanents de roses stylisées, avec des luminaires très modernes. Cet univers de Mackintosh va tellement fasciner les Viennois qu'ils vont monter des ateliers dans lesquels travaillent des artisans très qualifiés afin de réaliser de beaux objets imaginés par des artistes, et de contrer ainsi l'industrialisation et la dévalorisation de l'objet. Ces ateliers (Wiener Werkstätte) ont une devise : « Plutôt travailler dix jours sur un objet que fabriquer dix objets par jour ». De ces ateliers sortent des objets d'un esthétisme similaire, reconnaissable, où le carré apparaît avec force associé à des spirales rappelant le format et les motifs des tableaux de Klimt. Une des grandes commandes de ces ateliers a été la décoration du cabaret Fledermaus à Vienne, qui a disparu par la suite. Ce lieu a été cofinancé par les Wiener Werkstätte elles-mêmes, grâce à la commande de la construction et de la décoration d'un hôtel particulier, le Palais Stoclet à Bruxelles. Le bâtiment est un exemple du passage de l'Art Nouveau à l'Art Déco. Klimt a réalisé les décorations des murs de la salle à manger, faites de mosaïques, de marbre, de pierres semi-précieuses. Dans ce Palais, Klimt réalise un tableau réinterprétant Le Baiser, dans les tons jaunes, car Klimt est dans sa période dorée, et avec une femme agenouillée, adoucie et soumise, embrassée par un homme dont on ne voit pas le visage. Comme toujours, l'homme est quasiment absent dans la peinture de Klimt.

Le style de la sécession évolue avec la création d'objets très épurés, géométriques. Cette modernité est très présente à Vienne autour de ces années 1907-1909. Adolf Loos architecte d'origine tchèque, qui ne fait pas partie de la sécession viennoise, s'installe à Vienne. C'est un représentant de tout premier plan du purisme architectural. Il publie, en 1909, un ouvrage, resté célèbre, dans lequel il déclare que l'ornement est un crime. C'est un gaspillage de la matière, du travail, de l'argent, tout à fait incongru dans l'ère moderne. Cet abandon de l'ornement a inspiré, entre autre, Le Corbusier.

Loos marque un peu la fin de la sécession viennoise, mais Klimt continue sur cette voie de l'ornement. Il peint en 1916 Le portrait de Friederike Maria Beer, représentée

dans une robe très japonisante, fabriquée par les Wiener Werkstätte, avec des chinois se battant en arrière plan. Il s'agit d'un des tous derniers tableaux de Gustav Klimt qui meurt le 6 février 1918 d'une congestion cérébrale. A sa mort, on retrouve, sur son chevalet, un tableau inachevé, La dame à l'éventail. Il s'agit d'une femme anonyme, portant une robe chinoise de la collection de Klimt, l'épaule dénudée, tenant un éventail comme dans les estampes japonaises. Derrière elle, le décor rappelle l'art oriental avec un faisan doré, un phénix volant, une grue et des fleurs de lotus. Tous ces motifs sont inspirés de l'art chinois ou japonais, apprécié aux XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, mais qui est démodé en 1918. Klimt est un homme du XIX^{ème} siècle, et il n'adhère pas au modernisme prôné par Adolf Loos. Sa disparition marque la fin d'une époque avec la mort de l'empereur François-Joseph en 1916, celle d'Egon Schiele, et d'Otto Wagner, le grand urbaniste de Vienne en 1918. C'est également la fin de l'Empire Austro-Hongrois.